

« Bien des drames auraient pu être évités sans l'adhésion de la masse »

par Golias

12 novembre 2021

URL : <https://www.golias-editions.fr/2021/11/12/bien-des-drames-auraient-pu-etre-evites-sans-ladhesion-de-la-masse/>

Le 5 octobre 2021, le catholicisme français aura connu son Tchernobyl. Partout c'est la sidération, autant de victimes « mineures », autant de clercs déviants sévissant en toute impunité durant des décennies. Mais derrière les chiffres que l'on brandit et qui entretiennent la fâcheuse tendance à « dématérialiser » le drame vécu et l'horreur des vies piétinées, il faut avouer que la réaction de la Conférence des évêques de France ne fut pas glorieuse. Karine Dalle, la madame « Communication » de l'épiscopat, qui se roule dans le feuillage de la honte sur les réseaux sociaux en invectivant quelques victimes d'abus au passage... Le nouvel évêque de Créteil, Dominique Blanchet, qui se vautre sur le plateau de BFMTV en affirmant : « L'Église n'a pas couvert ces crimes » (1), alors que l'ancien vicaire général d'Angers qu'il fut n'ignorait rien des enveloppes de fric que son ancien évêque (1974-2000), Jean Orchamp, emportait avec lui à destination des parents des victimes du P. Jean Bréheret afin qu'ils ne portent pas plainte... Eric de Moulins-Beaufort, qui se prend les pieds dans le tapis sur France Info en affirmant que « le secret de la confession est au-dessus des lois de la République », aussitôt convoqué chez le ministre des cultes, Darmanin... Ce pauvre Bruno Valentin, auxiliaire de Versailles, avec sa houppette de Tintin vieillissant qui se serait échappé du musée personnel de Barbarin, qui aussitôt vole au secours de l'archevêque de Reims avec une phrase bien malvenue : « En matière de citoyenneté, on (l'Église) n'a de leçon à recevoir de personne » (2), tandis que la

preuve du contraire s'étale depuis le 5 octobre sur des milliers de pages.

On pourrait continuer l'inventaire, mais nous avons eu envie, face à ce fiasco, d'avoir un autre point de vue. Nous avons demandé à Judith Keller (3), psychanalyste et spécialiste de la clinique des groupes, de nous livrer un début d'analyse. Dans son propre parcours, elle a côtoyé de nombreux clercs, des religieux, des évêques. Beaucoup en grande souffrance, d'autres dans le déni complet de leurs propres pathologies personnelles. Le temps des abuseurs perçus comme « brebis galeuses » est terminé. L'Eglise ne produit-elle pas, de façon systémique, les conditions qui permettent à ces abus de se produire ? *Lecteurs, lectrices, nous vous conseillons maintenant d'attacher votre ceinture, l'entretien qui suit ne dispose ni de l'ABS, ni d'airbags doux et consolants. Inutile par contre, de surveiller sa glycémie, le sirop d'érable est absent des propos qui vont suivre.*

Golias Hebdo : Le 5 octobre 2021, Jean-Marc Sauvé a rendu public le rapport de la C.I.A.S.E dans un moment de sidération à nul autre pareil. Comment avez-vous vécu ce moment ?

Judith Keller : Evidemment, le rapport de la Commission indépendante des abus sexuels dans l'Eglise a été sidérant pour nombre de catholiques, sidération probablement proportionnelle à la confiance qu'ils plaçaient en l'Institution, porteuse pour beaucoup d'entre eux d'un idéal très profondément ancré, parce qu'hérité et porté par des histoires familiales auxquelles il est difficile de toucher sans remettre en question les fondements mêmes d'histoires de vie qui ont conditionné des existences entières. On n'abîme pas un idéal aussi puissant sans conséquences. Toucher à ce qu'il représente peut être extrêmement violent, voire traumatique chez certains, d'où, probablement, des réactions parfois incompréhensibles et qui semblent se positionner en dépit du bon sens. Pour ma part, j'ai vécu ce moment de manière distanciée, comme n'importe quelle remise de rapport au sein d'une organisation dont on sait qu'elle connaît de graves dysfonctionnements, et qu'on s'attend à rendre publics des

faits embarrassants, graves, qui augurent forcément de profonds chamboulements. Après la lecture du rapport de la CIASE, il me semble qu'il convient d'envisager ce travail comme un premier audit qui permet d'entrevoir de nombreuses pistes d'approfondissements, dont certaines prendront beaucoup de temps. Quoi qu'il en soit, l'Eglise traverse une période de grandes turbulences, et l'on ne prend pas de grandes décisions de changements en période de turbulences.

G. H. : Dans leurs réactions, les cadres de l'Eglise catholique ont pataugé dans les maladresses, les éléments de langage. On se demande si leur souci est celui du défaut d'altérité, cette incapacité chronique institutionnelle de considérer « l'Autre »...

J. K. : Lorsqu'une organisation ou une institution doit se confronter à des réalités aussi douloureuses et complexes, elle doit en prendre conscience. Cela passe par la nécessité d'une introspection silencieuse de la part de ses membres, surtout de la part des supérieurs hiérarchiques. J'ignore si les membres de la Conférence des évêques de France sont accompagnés dans ce travail, parce que la gestion de crise est un métier, qui ne relève pas de la « communication »... Les déclarations de certains évêques posent question. On a effectivement assisté à des interventions assez stupéfiantes, à telle enseigne que l'on peut se demander si ce qui sous-tend le fonctionnement de certains n'est pas la seule destructivité tant ils se sont eux-mêmes placés en position de s'attirer la vindicte générale, autant que de susciter la détestation : être aimés semble leur être insupportable. Mais quoi de plus logique : « suivre le Christ » en se focalisant uniquement sur la Croix, c'est viser sa propre destruction.

En matière de « défaut d'altérité », si, de prime abord, on entend çà et là le mot « victimes », il faut bien admettre qu'il n'est là que pour parler de l'Eglise. Le discours officiel ne parle pas des victimes en tant que personnes, mais en tant que « masse » dépersonnifiée, et la posture se concentre sur l'institution. Elle se préoccupe d'elle-même : son image, son argent, son mea culpa, sa dogmatique, son courage

dont elle dit faire preuve dans ce qu'elle prétend être un acte de bravoure que de questionner sa gouvernance : rien d'autre. Tout ceci est pour l'heure, et sans grande surprise, extrêmement narcissique. **Pour aller plus loin** : [695. Golias Hebdo n° 695 \(Fichier pdf\)](#)

Notes :

1. https://www.bfmtv.com/societe/mgr-dominique-blanchet-sur-le-rapport-sauve-l-eglise-n-a-pas-couvert-ces-crimes_VN-202110050372.html
2. <https://www.dailymotion.com/video/x84pur2>
3. Pour préserver l'anonymat de notre consultante, nous lui avons attribué un pseudonyme.

GOLIAS

[Toutes les publications »](#)

Précédent **PRÉCÉDENT** Au plus offrant Monastères à vendre

5 réponses sur « Bien des drames auraient pu être évités sans l'adhésion de la masse »

1. Françoise

[13 NOVEMBRE 2021 À 20 H 38 MIN](#)

Plus qu'une analyse psychanalytique, ce type de réaction s'ancre dans une sociologie qui reste extrêmement figée depuis toujours au niveau du haut-clergé. Toujours le même type de profil, de famille, d'entre soi, de culture du chef, de culture du mâle dominant. On ne devient pas évêque pour ouvrir ses horizons, ses idées, ses repères mais pour rester ancré dans une vision ultra hiérarchique et traditionnelle qui correspond à un comportement de classe bien borné et bien étroit. C'est l'esprit de corps, l'esprit de caste. Et une vision clanique qui

prévaut. Dans ce côté clanique, il n'y a pas de perception de faute ni de responsabilité morale de la part du clan. Le clan ne peut pas être impliqué dans une logique criminelle d'autant moins que le clan se pense en lignée du divin. Donc même l'inacceptable et le criminel sont divinisés et donc acceptables. Les crimes sont des privilèges claniques. Parce qu'il n'y a pas de remise en question et encore moins en cause de l'organisation et du modèle d'organisation; pire il n'y a pas de réflexion sur l'antagonisme qui existe entre les fondements monarchiques et totalitaires de l'institution et le message christique. Et ça ne date pas d'hier. Et ça dépasse grandement le rapport Sauvé. Car ce type de comportement existe déjà dès les premières années de création de l'institution cléricale romaine. Typiquement, c'est un groupe d'hommes qui se vivent comme des mercenaires divins des rois et des empereurs. Et qui massacrent déjà au nom de Dieu en plus de le faire au nom du roi ou de l'empereur. Tout leur est dû, tout leur est permis. Le peuple n'a qu'à plier face à eux ou mourir. Et ça démarre dès le début de l'institution. Qu'a donc la masse pour se défendre quand des massacres ont lieu pour terrifier les populations pour l'exemple? Le conditionnement qui a été celui du peuple remonte à des comportements de brigands meurtriers pour s'imposer, autant des armées, des princes que des religieux. Au-delà, le principe d'adhésion parmi le clergé vient de ce que les enfants évincés de l'héritage principal, regagnaient du pouvoir et de l'importance sociale en devenant qui prêtre, qui moine, qui religieuse. La condition sociale divinisée ou presque leur redonnait une importance et a participé à les conforter dans un comportement abusif pour certains, afin de compenser l'abandon et le rejet via la vente au clergé ou presque de leur personne sans qu'ils aient une quelconque vocation religieuse dans la très grande majorité des cas. Sociologiquement, psychologiquement aussi, ça a son importance pour comprendre la logique comportementale à la fois d'humiliation, de violences, de fantasme de toute-puissance pouvant aller jusqu'au crime.

Et comme le clergé restitue la hiérarchie sociale de façon encore plus rigide, on peut penser ces violences comme constitutives d'un système social d'écrasement et d'emprise monarchique, qui dès lors que disposant d'une once de pouvoir sur des individus, s'exerçaient d'autant plus facilement sur plus faibles et démunis. Sous couvert bien évidemment d'amour de Dieu.

Vous remontez ce type de construction identitaire durant 17 siècles et vous comprenez comment à force de coopération avec les gouvernements aussi bien monarchiques que républicains (l'institution cléricale a collaboré grassement avec quand il s'est agi du domaine pénitentiaire mais aussi du domaine social, hospitalier et de l'enseignement et bien sûr au côté des armées dans les entreprises coloniales). *La scission ne s'est jamais réellement faite puisque l'institution religieuse par essence est là pour faire appliquer scrupuleusement les règles politiques et militaires et économiques de la classe dirigeante avec ses moyens religieux.*

Et c'est ainsi que l'on soumet des populations entières qui en arrivent à s'accuser elles-mêmes de tous les péchés possibles et à sacraliser une institution religieuse sans même se rappeler les exactions ni les humiliations subies par leurs ancêtres ni connaître l'Histoire de l'institution, les méthodes de recrutement musclé, l'absence de vocations, l'aspect moines soldats, les massacres qui ont eu lieu, l'exploitation de la misère humaine et des humains comme bêtes de somme, pour que cette institution perdure et que ses plus hauts dignitaires vivent une existence facile sans se priver de rien.

Observez que la même politique d'étouffement de l'Histoire a été faite ces 40 dernières années au niveau de l'enseignement scolaire général avec une absence incroyable de récits sur le syndicalisme (qui a permis aux salariés de pouvoir disposer de certains droits et de salaires décents) , par contre la mise en valeur de l'individualisme, du patronat comme fin en soi, la culpabilisation des masses sur la consommation, le salariat, alors que la logique de profit industriel a envahi comme un fait du prince via des autorisations politiques et règne dans l'idée d'une précarité perpétuelle et d'une exploitation éhontée humaine (surtout femmes et enfants pauvres).

Il y a dans cette similitude comportementale, le même esprit et la même logique, puisqu'en réalité, les pontes de l'institution cléricale appartiennent à la même caste dirigeante que les pontes de l'industrie et des banques et des responsables politiques. Il s'agit donc toujours d'une guerre de classe. Qui n'a pas franchement dit son nom concernant le clergé. Plus décomplexée quand on regarde du côté de l'industrie et des banques et des dirigeants politiques.

Est-ce que certains croyants auront fait une petite prise de conscience? Je l'espère.

Malheureusement, si le syndicalisme a permis quelques avancées pour les masses laborieuses (ce que bien des salariés ont oublié d'ailleurs pour accuser le consumérisme, plus facile que de s'attaquer au patronat exploiteur) , *il n'y a pas de syndicat possible face au clergé. Peut-être est-ce à créer pour sortir de l'exploitation religieuse et sectaire?* ;

2. jérôme carat

14 NOVEMBRE 2021 À 19 H 26 MIN

Cette lecture de l'histoire m'était inconnu. Je suis intéressé par les sources de votre analyse.

Répondre

Françoise

15 NOVEMBRE 2021 À 14 H 40 MIN

Vous pouvez consulter la documentation non théologique des historiens des sciences des religions français (pas des théologiens). Mais aussi visionner la conférence gesticulée de Jean-Philippe Smadja, diplômé en sciences des religions, conférence qui s'appelle la décroyance. C'est un peu long (3h de vidéo Youtube) mais très instructif au plan historique et sociologique.

Vous pouvez également lire ou relire « *la religieuse* » de Diderot. Qui raconte en version très romancée et soft, le calvaire religieux qui dans la réalité, a tué sa propre soeur, vendue par leurs parents à un couvent comme c'était très souvent le cas dans les familles où l'héritage ne devait rester qu'entre une partie des enfants, de préférence des garçons et les aînés. Vous pouvez aussi consulter les plans des anciennes abbayes et couvents au Moyen Age dont le plan de St Gall pour constater que adultes et enfants recrutés vivent ensemble mélangés et coupés du monde extérieur (pour ce qui concerne les enfants formés comme moines, religieuses, futurs prêtres, pas pour ceux des bonnes familles nobles qui y sont seulement éduqués et dont les bâtiments disposent d'un contact régulier extérieur, je précise). Qu'abus, excès et crimes aient lieu pour que les enfants y soient soumis à une autorité non contestable ni contestée, puis conditionnés à reproduire les mêmes comportements abusifs de génération en génération s'explique parfaitement par l'observation de l'organisation des bâtiments, de la formation religieuse des enfants. Vous retrouvez la trace de ces abus et excès dans nombre de récits littéraires. Sous la plume principalement d'hommes passés enfants par des écoles religieuses, donc un peu au parfum de ce qui s'y déroulait.

Je vous invite également à consulter les archives judiciaires françaises qui concernent l'internement pénitentiaire des mineurs depuis le 19ème siècle: qui expose les violences, crimes sexuels et abus se déroulant en huis clos dans les couvents-prisons, les colonies pénitentiaires bâtis pour mater le peuple et éviter qu'il ne s'émancipe de l'autorité de la classe dominante ni puisse massivement la contester. Et là, vous voyez le partenariat qui existe entre l'institution catholique romaine et les gouvernements laïcs, en prolongement de ce qui se faisait déjà sous les empires comme les monarchies.

Et ce n'est pas un problème franco français ce type de partenariat Eglise-état. Vous le trouvez partout en Europe. Avec le même genre d'instituts pour interner, violenter, réformer,

rééduquer dans l'arbitraire et sans motif pénal à la base des tas d'enfants et de personnes jugées indésirables par la bourgeoisie et l'élite dirigeante.

Je vous invite aussi à consulter l'affaire des abbés mercenaires Santol, Perrin, Guilloud concernant l'achat et les reventes d'enfants pauvres, parfois orphelins pour les usines de la verrerie du nord-est de la France et les profits engrangés, l'absence de condamnations pénales de ces fripouilles parce que ces prêtres mercenaires servent les intérêts de la bourgeoisie industrielle...

C'est pourquoi je parle de guerre de classe et d'associations de malfaiteurs.

C'est pas une vue de l'esprit. C'est quelque chose qui s'opère à toutes les époques mais qui est prestement passé sous silence parce que ça arrange les gouvernements quels qu'ils soient comme le clergé. Et c'est valable dans tous les pays où le catholicisme romain est présent. Et les abus, les crimes concernent aussi au plan culpabilité et responsabilité des religieuses.

Y a pas que des prêtres coupables de violences et maltraitements. Lisez les récits des anciennes pensionnaires du Bon Pasteur, des couvents de la Madeleine, lisez « Mon tour de Suisse en cage » de Louissette-Buchard Molteni, allez voir les découvertes morbides de Tuam et en Irlande dans différentes congrégations de la Madeleine et écoles dites industrielles pour avoir une idée plus précise de la maltraitance et de la torture au féminin dans le cadre religieux catho.

Il est temps je crois que l'ensemble de la société comprenne de quoi il retourne exactement.

Et qu'il y a matière à jugement pénal international. Suite à l'affaire US Murphy il y a déjà plus de 10 ans maintenant (voir l'excellent documentaire de Arte Mea Maxima Culpa), c'est ce que réclament nombre de victimes et l'avocat US de ces victimes. Et avec raison. Aux US, malgré la pléthore d'affaires criminelles, vous savez ce qu'ont fait les différents prélats? Ils ont organisé la faillite artificielle momentanée des diocèses pour ne pas réparer ce qu'ils devaient aux victimes.

C'est vous dire jusqu'où va l'institution en matière de mépris, de déni et de violence. Et rappelez-vous aussi que le pape actuel avait demandé la fabrication d'un faux rapport pour protéger un prêtre argentin reconnu coupable de crimes sexuels sur mineurs. Elise Lucet l'avait d'ailleurs interpellé sur la place St Pierre à propos de ce dossier et il a fait comme si elle mentait alors qu'en réalité, c'est la vérité. Rappelez vous que le frère de Benoît 16 était lui aussi impliqué dans une affaire similaire et que bien évidemment B16 même quand il était au St Office n'a surtout pas changé d'un iota la politique décidée par Paul VI en 1965, qui contrairement à ce qui se passait entre 1947 et 1964, a décidé unilatéralement de ne plus poursuivre, démettre et faire enfermer et traiter les prêtres pédophiles. Mais juste les déplacer géographiquement et les mettre au vert quelque temps en cas d'affaire criminelle.

Et c'est pas François qui changera cette loi non plus.

L'institution catholique romaine a eu l'occasion via l'excellent Gerald Fitzgerald des Serviteurs du Paraclet, de pouvoir interner les prêtres pédophiles partout dans le monde, les traiter au plan psy et protéger les familles, les enfants. Le Vatican a reçu en 1952 et jusqu'en 1965 des informations précises et des conseils quant à la gravité criminelle et l'irréformabilité de ces prêtres ayant commis des actes pédophiles. Il y a au St Office un rapport de plus de 500 pages écrit sur 5 ans d'observation et d'analyse comportementale des prêtres pédophiles internés à Jemez Springs au Nouveau Mexique. P6 en 1965 a choisi de faire comme si de rien n'était. L'institution est donc pleinement responsable sur plusieurs générations des crimes commis. Et tous les évêchés qui ont obéi, suivi sans se poser de questions cette politique de déplacement, sont coupables également.

Et dans un tel registre, si l'on regarde aussi bien les maltraitances et crimes opérés par le clergé dans le partenariat avec l'état sur l'internement judiciaire aussi bien des enfants que des femmes, comme sur le travail des enfants dans les milieux industriels, paysans également (comme bêtes de somme) on voit bien à quel point il y a

coordination et négligence de contrôle pour préserver les intérêts des uns et des autres. Et que la fortune de nos évêchés comme des industriels s'est aussi faite et refaite sur le dos de combien de mêmes réduits à l'état d'esclaves?

Mais tout ça n'aurait pas pu s'opérer aussi longtemps s'il y avait eu une mixité sociale dans le haut-clergé. Or cette mixité n'existe pas. On est toujours dans un système hiérarchique où la position sociale de départ conditionne la position sociale au sein du clergé avec en plus, le sens de la compromission et de l'ambition.

Et vous pouvez vérifier que la situation se retrouve également au sein des groupes dérivants sectaires cathos. Pourquoi ça grince aujourd'hui? Parce que de plus en plus de victimes sont issues de la petite bourgeoisie et ne comprennent pas comment elles ont pu l'être étant donné leur situation sociale de départ. Eh bien ça leur est arrivé parce qu'il y a de plus en plus une avidité d'argent et de pouvoir et de profit chez les plus hauts gradés et que cela nécessite donc l'exploitation sans vergogne de la petite bourgeoisie.

Et comme par hasard, vous retrouvez ça également dans la société civile.

On retrouve la même logique, les mêmes recettes abusives, les mêmes violences, les mêmes crimes. Parce que la même politique est appliquée par les mêmes élites dirigeantes.

Tant que les gens ne comprendront pas que les institutions religieuses fonctionnent depuis leurs débuts dans une logique de guerre de classe sur les classes sociales qu'elles jugent inférieures, subalternes, exactement comme le font les grandes banques, les grands industriels, les hauts fonctionnaires administratifs comme militaires sur le reste de la population, on restera dans une vision très partielle et très naïve de la réalité criminelle en col blanc et col romain.

Et il faut éduquer les gens sur cette situation criminelle de grande ampleur qui est inacceptable et insupportable. Indigne du message christique. Indigne au plan simplement humain. Ça suppose l'enseignement du fait religieux à l'école par des historiens scientifiques des religions et pas des théologiens. Et ça suppose le même enseignement aux adultes et aux croyants. **C'est important pour l'édification de tous.**

Après, si les adultes informés considèrent que la guerre de classe, c'est super chouette et évangélique, là vous pourrez vous dire qu'en réalité, ce qu'ils trouvent formidables, c'est le pouvoir, l'argent, la domination. C'est ça qui leur plaît. *Et le message christique est juste un alibi pour soumettre les individus, les exploiter, les torturer. Et c'est bien ce qui s'est passé en grande partie si l'on compulse l'ensemble de l'Histoire de l'Eglise catholique romaine au plan institutionnel et clérical.*

Répondre

1. **jérôme carat**

15 NOVEMBRE 2021 À 19 H 18 MIN

Merci Françoise pour ces informations. Comme je dis souvent: « à qui profite le crime? »
Je vais de ce pas m'intéresser aux documents que vous citez. Les questions de l'éducation, de la justice, de la solidarité restent en suspend et doivent être l'affaire de tous.
Merci

Répondre

2. **Hélène**

12 NOVEMBRE 2021 À 20 H 13 MIN

Qui sert l'Eglise sert Dieu ! Le scandale du mal puisque Dieu l'a laissé faire il doit nécessairement pour l'édification de l'Église !

De toute aucune remise en question c'est a dire de suffisance on ne peut que s'incliner !

Répondre